

Une naissance pas comme les autres

Le ciel s'est refermé dans le silence. Il ne parlera plus. Les anges aussi sont partis. Alors ? Y aura-t-il encore quelqu'un pour répercuter la parole de Dieu en paroles compréhensibles des hommes et des femmes ?

Il reste ces auditeurs des anges : des bergers, des hommes rudes à la tâche et souvent mal considérés. Ils font confiance à ce qui leur a été raconté. Ils arrivent les premiers auprès du nouveau-né et de ses parents. La promesse qui leur avait été faite est tenue : ils en voient la réalisation et ils se mettent à raconter publiquement ce qui leur est arrivé.

La scène est suivie par Marie, qui la conserve intimement dans sa mémoire et dans son cœur, au lieu même où elle avait entendu l'annonce première de l'ange de Dieu. De quoi tout ceci est-il le commencement ?

Pour l'instant, puisque le ciel s'est tu, ce sont des hommes de peu qui prennent le relais de la parole. Ils sont les nouveaux messagers de Dieu en faisant savoir ce que les anges leur avaient fait connaître. Sur cette terre, la parole de Dieu ne résonnera plus que dans des paroles humaines. Mais quelles paroles humaines ?

Dans ce court récit, ce n'est pas du côté de la plus haute puissance de l'époque, l'empereur romain, que la population laborieuse attend un salut. Les bergers se penchent sur quelqu'un d'aussi fragile et marginal qu'eux : Jésus est né comme l'un d'entre eux. Il partage une communauté de destin avec les diverses périphéries sociales. Il est né et il mourra hors Cité.

Pourtant, et c'est ce que préfigure la narration des bergers, avec lui, bien des choses se renverseront : ce sont les derniers qui seront les premiers ! Il fournira une vision et une pratique alternatives du monde dominant. Il envisagera la venue du royaume de Dieu. Pour l'instant tout est contenu dans son nom : son identité est de sauver.

Mais qui sauver et de quoi ? Et en vue de quoi ? Il faut attendre. Car il lui reste à construire son humanité en l'apprenant de sa famille, de sa culture, des différentes institutions sociales, politiques et religieuses de son pays et de son temps.

Il prendra le temps qu'il faut pour acquérir les connaissances, les coutumes, les arts de faire et de dire qui lui donneront la solidité et la liberté suffisantes pour voir clair dans les rapports humains et dans les intentions des uns et des autres.

Il entrera dans une lignée de témoins qui cherchent depuis longtemps à vivre selon un Dieu dont ils estiment avoir reçu la vie et leur Loi. Nous, nous savons où aboutira ce temps d'apprentissage. Nous savons même qu'on verra en lui le Fils de Dieu.

Avec lui, c'est donc Dieu lui-même qui aura fait l'apprentissage de ce qu'est une existence humaine. On parlera d'incarnation, comme si cette humanité réelle, souffrance et mort comprises, manquait jusque-là à l'être de Dieu. Mais les bergers, tout comme Marie et Joseph, ne le savent pas.

Pourtant, ils sont déjà disponibles pour lui confier leurs espérances profondes. Il n'y aura pas trop d'une alliance entre cet homme et Dieu pour accomplir, au moins par intermittence, ce qui est attendu depuis si longtemps : un monde libéré de la peur, de la violence, de la dureté.

Aujourd'hui, même après sa venue, combien de multitudes aspirent encore à la paix, à des vies heureuses, à des relations chaleureuses. Combien de peuples attendent que leurs responsables se dévouent pour eux.

Les bergers ne le savaient pas : mais cet enfant sur lequel ils se sont penchés est des leurs ; il sera reconnu un jour comme un bon pasteur.

Jean-Yves Baziou